



Benoit BAUDINAT

Sewol 2, 2017

Installation vidéo, boucle 10'01" | 2/3
Numéro d'inventaire : VE02



Benoit BAUDINAT est né.e en 1989 à Lausanne Suisse.
Vit et travaille à Nantes, France

[https://www.benoitbaudinat.com/;](https://www.benoitbaudinat.com/)

https://www.youtube.com/channel/UCz7QaNg_HQwE9WyJPpKpuxw/videos%0D;

Présentation du travail de l'artiste

Mon travail, au sein duquel l'acte d'écrire est dominant, questionne les rapports qu'entretient notre société vis-à-vis des notions d'identité, de pouvoir, de résistance, d'intimité et de folie, par le biais de la vidéo, du son, de la littérature contemporaine, de la performance et de la photographie. Ici, la parole est à la recherche d'une langue. Elle expérimente, elle cite, elle se heurte et elle recommence, comme un être amoureux qui composerait sa déclaration devant son miroir, avec l'espoir vain de se donner l'assurance de parler mieux. Comme les auteurs que j'aime et qui m'émeuvent — parmi lesquels Chris Marker, Chantal Akerman, Alain Cavalier, Godard, Emily Dickinson, Guy Debord, Agnès Varda, Alain Declercq, Heiner Müller, Georges Perec, Valère Novarina et Emmanuel Adely, je filme, je collectionne, j'écris, je photographie et je résiste. Jacques Ellul disait « exister, c'est résister ».

En 2019, j'ai activé le projet Radio Plancton. « Radio Plancton est une chaîne qui produit des pages qui forment un livre avec des images qui bougent et des voix qui disent. » C'est avec cet énoncé apparemment paradoxal que le projet Radio Plancton se présente à son spectateur, qui se trouve alors lui-même dans la posture ambivalente de l'auditeur, du lecteur et du viewer. Radio Plancton veut générer une tension entre sa plateforme (vidéo), son nom (radio) et son objet (page).

Radio Plancton est une tentative — contraction d'attentat et de tentative — d'exploiter la plateforme YouTube comme un graffeur s'emparerait du mobilier urbain, elle souhaite perpétuer la réflexion des cyber punks considérant dès l'origine Internet comme un espace public. Radio Plancton s'empare de sujets d'actualités, de figures politiques, publiques ou issues du star-system, d'éléments fictionnels et/ou intimes propres à l'auteur pour composer la bande sonore et visuelle d'un journal d'artiste en utilisant des procédés tels que l'auto-fiction, le récit d'anticipation, l'enquête, le docu-fiction, la dystopie. Dans le même temps, le projet se construit et s'envisage comme une réaction à la colonisation de nos vies par l'image et l'information, et comme une tentative de parasiter cette colonisation en investissant poétiquement l'espace de son expansion par excellence : la plateforme de vidéos en ligne YouTube. Pour Radio Plancton, YouTube est à considérer en tant qu'outil de diffusion, surface d'accrochage, espace de représentation. De même que les formes produites par Radio Plancton sont pensées pour pouvoir exister dans le cadre d'une exposition physique — projections multiples dans un espace. Type galerie —, elles sont dans le même temps pensées pour former un corpus d'œuvres accessibles en ligne au fur et à mesure de leur production, en reprenant certains des codes en vigueur sur les réseaux sociaux, à la manière d'un youtuber qui alimenterait sa communauté (titre des vidéos qui se suivent, hashtags, appel au like, au commentaire, à l'abonnement, vidéo de présentation, etc). Le décalage entre les vidéos ayant le plus de succès sur internet (pranks, bad buzz, tutoriels de maquillage, gaming, vlog...) et les formes effectivement proposées par Radio Plancton crée un point de tension flagrant, renforcé par le champ lexical paradoxal qui caractérise la chaîne et son contenu : une chaîne vidéo qui porte le nom d'une radio et dont les productions s'appellent des pages (Radio <-> Film <-> Livre).

Radio Plancton s'inscrit dans une pratique transversale, et ses possibilités d'existence et de restitution sont donc multiples : internet bien sûr, mais aussi édition, revue, livre d'artiste, performance et exposition physique.

Écrits sur l'œuvre

SEWOL 2 doit son nom au ferry coréen, le Sewol, naufragé le 16 avril 2014, entraînant par le fond 304 personnes, principalement des enfants.

La semaine du naufrage, j'aurais dû me trouver à Séoul, mais j'ai finalement annulé mon voyage pour assister à la naissance de mon fils, en France. La simultanéité des deux événements, l'un catastrophique, dévastateur pour les familles des victimes et dont l'onde de choc fut planétaire, l'autre absolument intime, merveilleux, porteur de vie et d'espoir, m'a profondément marqué.

Quelques jours après la tragédie, j'ai réalisé un premier travail — nommé SEWOL 1 — sous la forme d'une installation, composée d'un triptyque photographique et d'un document audio. Cette installation fut le premier stade d'un processus de travail s'articulant autour du naufrage du Sewol. Ce drame, ses victimes, ses répercussions sur la société coréenne (révélation d'un gigantesque scandale de corruption étatique, ramifications romanesques jusque dans les milieux de l'industrie et de l'art contemporain, traque des responsables, revendications populaires, destitution et condamnation de la présidente sud-coréenne, etc) et ce qu'il raconte de notre temps et de notre organisation en tant qu'humanité ont peu à peu constitué un support de pensée pour mon travail.

Un an plus tard, en 2015, je me suis finalement rendu à Séoul, et j'ai assisté aux manifestations massives des Coréennes — durement réprimées — qui demandaient, et demandent toujours, la vérité et la justice après cette tragédie. Mon cœur est avec eux.

Durant mon voyage, j'ai utilisé un appareil photographique moyen format, fabriqué en 1951 (soit en pleine guerre de Corée), dont les images carrées (6x6) ont la particularité d'évoquer autant le document d'archive (noir et blanc, usure, approximations) que le standard ultra contemporain de la photo Instagram. Ainsi, la Corée que l'on y découvre est difficile à dater. La modernité et le passé historique s'y côtoient, de même que les notions de décor et de reconstitution.

Les images prises et le texte écrit au cours du voyage racontent l'histoire d'une eau qui monte, d'une société qui meurt, d'un récit falsifié, d'une tragédie à venir. Mais c'est aussi l'endroit d'une forme de sérénité, de contemplation, de renaissance. L'eau qui remplit, et déborde. L'eau dans laquelle on se noie, l'eau dans laquelle on vient au monde.

Le texte est envisagé comme un récit d'anticipation à contre-sens, une spéculation narrative à rebours. Les mots reviennent, comme un disque rayé, c'est un message parvenu d'on ne sait où et qui, peut-être, s'est détérioré en chemin.

Mon film doit beaucoup à un autre : La Jetée, de Chris Marker (1962). Il pourrait commencer par les mêmes mots : «Ceci est l'histoire d'un homme, marqué par une image d'enfance.»

SEWOL II a par ailleurs obtenu le Grand Prix Chris Marker et la jeune création, décerné par Marina Vlady (actrice et amie de Chris Marker) à la Cinémathèque Française en 2018, ainsi que le Grand Prix Laurent Terzieff du Festival Ciné-Poème, dans le cadre du Printemps des Poètes en 2017.

Biographie de l'artiste

Benoit Baudinat est né à Lausanne en 1989. Après quelques étapes de vie en Suisse, dans le Lubéron, en Haute-Savoie, à Paris puis à Nantes, il obtient son DNSEP avec les félicitations du jury. Il a vu ses films primés dans différents festivals par André Velter, Marina Vlady, Sylvia Bergé.

Il lit et performe ses textes (Maison de la Poésie, Paris ; Trempolino, Nantes ; Ground Control, Paris ; Maison de l'Avocat, Nantes ; Grand Atelier, Nantes, ...).

Il expose son travail vidéo, photographique et sonore (Trempolino, Nantes ; Festival Ciné-Poème, Bezons ; Pekota Korea, Séoul ; Ground Control, Paris ; Festival Chris Marker et la jeune création, Paris ; Crédac, Centre d'art contemporain d'Ivry ; Arts à la pointe, Audierne ; Millefeuilles, Nantes ; ENSA/ESBANM, Nantes, ...).

Avec Sana Jaafar, il a écrit et mis en scène une pièce de théâtre, On ne fait pas d'aveugle sans casser des yeux, créée au Théâtre Universitaire de Nantes en 2013.

Il a participé au programme 3'30 de radioo.online (Radio O) et diffuse ses textes en revues (Fracas, Dissonances...).

En 2019, il fonde la chaîne Youtube Radio Plancton, plateforme croisant la vidéo expérimentale et la littérature contemporaine.

La même année, il obtient le Prix des Arts Visuels de la Ville de Nantes.